

QUELS DEVRAIENT ÊTRE LES CARACTÈRES D'UNE NOUVELLE SYNTAXE?

Le structuralisme constitue un fort bon système, dont les principes d'investigation scientifique, appliqués à la linguistique, auraient pu donner des résultats bien meilleurs que ceux que l'on sait n'eût été une mésusage qui a vicié la base: la nouvelle méthode a été contrainte à s'adapter à l'état d'esprit traditionnel. De la sorte, on n'a jamais cessé de regarder la langue de l'intérieur. Notre méthode, celle qui se trouve à la base de toutes nos recherches, considère la langue de l'extérieur, ou, plutôt, d'en haut. Ceci permet d'avoir une vue d'ensemble, de percevoir simultanément les tenants et les aboutissants des faits de langue, d'étudier cette dernière en action. C'est pourquoi nous appellerons cette nouvelle théorie de la langue «linguistique fonctionnelle». Les restrictions, omniprésentes, de temps et d'espace, nous empêchent d'en crayonner, ne fut-ce que sommairement, les traits directeurs. Force nous est, donc, de renvoyer nos auditeurs à quelques uns de nos articles, la présente étude ne faisant que présenter quelques applications de la «linguistique fonctionnelle» à certaines questions de syntaxe.

Dans une étude que nous avons publiée, ma femme et moi, l'année passée¹, nous utilisons, aux fins de la démonstration, un exemple extrêmement simple:

a) *le chat mange* = S

b) *la chat mange sur le toit* = S' S — S' = D = *sur le toit*.

¹ Venera M. Urechia & A. Urechia, «Phénomènes inconnus de la langue», *Orbis*, 20, 1, págs. 5-18.

Du point de vue morphologique:

D = préposition + article défini + nom.

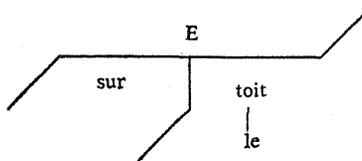
Nous aurions pu dire *le chat mange là*. Là = adverbe. Donc:

Préposition + article défini + nom \approx adverbe.

Mais cela ne ressemble-t-il pas un peu trop à:

Prune + lievre + chaise = navire?

N'y aurait-il pas un moyen qui puisse conduire vers une solution plus équilibrée, c'est-à-dire ne nous obligeant pas à recourir à de pareilles additions fantaisistes? Tesnière nous propose sa formule de translation



Ce qui revient à dire que le translatif *sur* à fait tourner à l'adverbe (transfère) le nom *toit* (transféré), actualisé par le pronom défini *le*. Ceci s'appellerait une translation désubstantivale adverbiale. C'est clair mais nous préférierions une classification telle qu'on ne soit plus obligé d'avoir recours à de pareilles conciliations des Ecritures.

La confluence de deux théories se réclamant de Ferdinand de Saussure et d'une troisième, plus ou moins indépendante, pourrait satisfaire les besoins de la cause syntactique. Ce disant, nous pensons à:

- a) les «stemmas» de Tesnière
- b) les «immediate constituents» mis au point par R. S. Wells
- c) la «string analysis» de Z. S. Harris.

Le principal obstacle qui empêche la réalisation d'une soudure intime entre ces trois instruments c'est l'unité de base qu'elles emploient. Pour (a) le mot; pour (b) tantôt des groupes de mots, tantôt des groupes de morphèmes; pour (c) tantôt des mots, tantôt des

propositions, etc. Afin de compliquer davantage les choses, on ne s'entend presque jamais sur la définition du «mot».

Nous proposons le raisonnement suivant: pour construire une caisse, on emploie des planches et des clous, mais pour scier celles-là et pour enfoncer ceux-ci on a besoin d'outils appropriés. Or, ces outils n'entrent pas dans notre énumération, n'est-ce pas? Voici donc une première division qui vient à l'esprit:

A) L'unité minimale autonome pouvant déterminer une autre unité ou pouvant en être déterminée s'appelle «cellule». Les différentes catégories de cellules seront étudiées ci-dessous.

B) Toutes les autres catégories grammaticales traditionnelles, jouant le rôle d'outils et servant à faire tenir entre elles les différentes cellules d'un énoncé s'appellent «joints».

Les paradigmes flexionnaires trouveront leur place dans les deux classes à la fois car:

Paradigme flexionnaire = cellule + désinence	temporelle casuelle personnelle etc.
--	---

Or, la désinence est un «joint» par excellence, nous le prouverons infra.

On critique assez durement le rôle important attribué à la position des adjoints par rapport aux unités centrales. Ceci serait vrai, dit-on, pour l'anglais. Mais il y a d'autres langues pour lesquelles l'ordre des adjoints ainsi que leur position sont significatives. Qui plus est, à notre avis, on pourrait en faire un critérium d'identification et de description des langues. Ainsi:

roum. <i>un trandafir rosu / frumos</i>	→	langue dextrogyre
fr. <i>une rose rouge / une belle rose</i>	→	langue à optique ambivalente
angl. <i>a beautiful red rose</i>	→	langue lévogyre

Passons maintenant à la classification des cellules. Mais, avant tout, nous nous devons de faire certaines précisions.

Dans l'état actuel des choses, l'étudiant de première année, une fois assis sur les bancs de la Faculté de Lettres, doit s'empreser d'oublier presque tout ce qu'il avait réussi à apprendre à l'école en guise de grammaire, pour repartir de zéro (ou tout comme) en en-

tendant une terminologie qui lui semble sauvage: lexème, morphème, structure immanente, etc. Il risque même de s'entendre dire par les adeptes de la glossématique que le français n'aurait pas de syllabes! Et pourquoi tout cela? Nous ne plaidons certainement pas pour une initiation des élèves aux arcanes de la linguistique moderne. Qu'en feraient les futurs géographes, par exemple? Mais on pourrait, quand même, trouver une conciliation. Nous proposons la suivante.

L'image obtenue à l'aide d'un microscope électronique ayant un grossissement X n'est pas aussi catastrophiquement différente de celle que l'on obtient en passant à un autre microscope électronique à grossissement supérieur, que le seraient entre elles les images réalisées, l'une par des procédés optiques, l'autre par des procédés électroniques. Donc, le hyatus est moindre lorsqu'on améliore la méthode que lorsqu'on en change. C'est bien ce que nous voulons réaliser: une linguistique fonctionnelle à deux étages; le grossissement moyen serait indiqué aux fins didactiques, tandis que le fort serait réservé à la recherche scientifique.

Nous ne nous occuperons aujourd'hui que du premier. A vrai dire, l'idée nous en est venue à la suite des discussions portées avec nos collègues. La Linguistique Fonctionnelle, disaient-ils, est fort intéressante mais comment doit s'y prendre un professeur de collège, enseignant le français, l'espagnol, le roumain, etc. s'il veut l'appliquer en classe? C'est ainsi que nous nous sommes rendu compte de la nécessité des deux grossissements.

Ceci posé, revenons à la classification des cellules. Toute cellule, la définition supra l'affirme, peut déterminer et/ou être déterminée. De par ce fait, elle occupe (ou peut occuper) dans une chaîne parlée une certaine place, une certaine case. Par conséquent, en gardant la terminologie de Z. S. Harris, elle constitue, à un moment donné, un centre, un adjoint ou une partie de l'un d'eux. Pour ce faire, la cellule doit s'adapter à la «forme» de la case. Elle a besoin, à cette fin, de joints adéquats. A considérer les différents joints requis par cette opération d'adaptation, on obtient une classification fonctionnelle des cellules. Par exemple, le verbe est la cellule qui requiert, pour s'adapter, les joints temporels, personnels, modaux, numériques, etc.

D'autre part, à l'intérieur de chaque catégorie de cellules, on doit faire un nouvel arrangement, selon les informations sémantiques

fournies par celles-ci ou, inversement, selon le nombre d'informations sémantiques nécessaires pour saturer les valences. Nous avons, d'ailleurs, esquissé une pareille classification pour les verbes. Ceux-ci sont intégrés dans huit classes, allant des verbes les plus «pauvres», tels que *digérer, pleuvoir*, etc., jusqu'aux plus «riches», ainsi *avoir, donner, penser*, etc. Cette classification nous a conduits à la découverte du Tableau Périodique des Éléments de la Langue. A ce sujet, je prie mes lecteurs de vouloir bien avoir l'extrême obligeance de lire l'étude que nous avons, ma femme et moi, publiée dans *Orbis*, 20, 1, 1971, sous le titre de «Phénomènes inconnus de la langue».

En partant du verbe et de ses informations demandant à être satisfaites (sans oublier les joints requis par les différentes cellules pour s'adapter à une case donnée) on accède à une classification satisfaisante. Il y a des exceptions, il y aura des heurts, mais, ainsi que l'a dit G. Cahen, «il n'existe d'explications en profondeur de l'extrême particulier que dans le très général». (G. Cahen, *Les conquêtes de la pensée scientifique*, Paris, Dunod, 1953).

Mais toutes les théories du monde ne sauraient suffire là où l'exemple manque. C'est pourquoi je me propose d'offrir à présent un échantillon d'analyse fonctionnelle d'une proposition donnée. Soit l'exemple:

Le petit train omnibus de Paris arrivera bientôt à Versailles.

STRING ANALYSIS

1. Centre: *Le train arrivera.*
2. Adjoint de gauche du sujet de 1: *petit.*
3. Adjoint de droite du sujet de 1: *omnibus.*
4. II^e adjoint de droite du sujet de 1: *de Paris.*
5. Adjoint de droite du verbe de 1: *bientôt.*
6. II^e adjoint de droite du verbe de 1: *à Versailles.*

PREMIÈRE DIVISION

Le = joint actualiseur de *train*.

a- = joint personnel, temporel, modal (III^e pers. sing. futur, indicatif).

de = joint rendant la cellule *Paris* apte à déterminer la cellule *train*.

bientôt = cellule déterminant la cellule *arriver*.

à = joint rendant la cellule *Versailles* apte à déterminer la cellule *arriver*.

Si nous nous arrêtons là, qu'aurions-nous réalisé? Pas grand' chose!

Dans l'article cité supra, Venera Mihailescu-Urechia et moi même affirmions: «La plus petite unité de communication informative d'une unique réalité donnée perçue soit stationnairement soit en mouvement — voilà ce que pourrait être la proposition simple. Ce n'est pas un atome, c'est un nucléus». A l'intérieur du nucléus *Le train arrivera* apparaît la cellule *train*. Donc, objet mobile, comportant un *x* et un *x'* (d'où, jusqu'où), depuis quand, jusqu' à quand. Le lecteur arrivé à ce point peut déclencher les informations du verbe, donc il peut être avisé de la nature du verbe et du nombre des informations de celui-ci, de la case qu'il occupe dans le Tableau Périodique des Eléments de la Langue. Parce que les informations du sujet sont égales à celles du verbe, il existe de la sorte une liaison bivalente à l'intérieur du nucléus, fait qui a été démontré ailleurs et sous une autre forme par ma femme, Venera M. Urechia. Ce type d'informations offertes par les noms ne figure pas au Tableau Périodique, le verbe cumulant les informations. Nous prouverons dans une autre étude que toutes les informations des parties du discours se résument à une seule de ces parties.

ALEX URECHIA